

Un travail-jeu à partir d'un poème

«Cette poésie, dit Cécile, commence et finit par un même mot : «maman». Mômier ressemble à pommier ; tous les deux sont des «mots» d'arbres.»

MAMAN - POMMIER

On est six, on se nomme
René, Louis, Fernand,
Albert, Lidy, Simone,
On est comme des pommes
Sur le pommier-maman.
Maman a des feuillages,
Des jambes, des racines,
Des bras, des mains, des branches,
Des oiseaux dans les doigts,
Des cheveux tout en fleurs
Et des yeux tout en ciel.
Nous mûrissons sur elle
Bien luisante de santé,
Nous sentons le savon,
Le lait frais, la rainette,
L'un pendu à son cou
Et deux tirant sa jupe,
Une petite au bras,
Un petit sur le dos,
Et la grande à la main.
Maman par son verger
Passe douce et royale.
On est six jolis mômes
sur le mômier-maman.

Norge (Mirlitons)

«Moi, dit Marc, je trouve bien quand on invente un mot qui n'existe pas et qu'on le comprend quand même parce qu'il est «juste» !»

(C'est vrai, Marc aimait beaucoup jouer avec les mots, en inventer...)

«Un jour, dit-il encore, Sabine croyait que les escargots ça pousse sur un arbre et elle avait dessiné un escargotier.»

On peut inventer n'importe quels noms d'arbres, ça serait amusant :

LES ARBRES MENTEURS

vitrier : arbre transparent
chevalier : arbre galopeur
bijoutier : arbre à colliers
chantier : arbre en construction
sanglier : arbre à poils
à poils l'arbre !
courrier : arbre facteur
fumier : arbre pueur
pompier : arbre à arroser
voilier : arbre navigateur
prisonnier : arbre d'enfer... mé
calendrier : arbre à jours
abat-jour !
fermier : arbre à vaches
vache d'arbre

Ce texte ne se prétend pas poétique ; il est simplement la trace, la mémoire d'un moment de travail qui a pris

l'allure d'un jeu avec et sur les mots, avec des enfants d'un C.E.1.

Voici un compte rendu de cette séquence dont le texte ci-dessus : *Les arbres menteurs* est l'aboutissement : De l'expression de Norvege «le mômier» et de l'envie de Marc d'inventer des mots naît un jeu d'expression que nous appellerons, lorsqu'il sera terminé, *Les arbres menteurs*.

Nous commençons par chercher des mots se terminant par «ier». Ils sont tous écrits au tableau. En les relisant Richard dit que nous devrions éliminer les mots qui sont des noms d'arbres pour de vrai parce que ça ne serait pas amusant ! Il reste les mots : chantier, vitrier, chevalier, bijoutier, sanglier, courrier, prisonnier, calendrier, voilier, pompier, fumier, fermier.

Nous nous mettons en groupe et nous nous distribuons le travail. Nous mettons nos recherches en commun et nous en discuterons.

Premières propositions discutées :

- vitrier : arbre à vitres ;
- voilier : arbre à voiles ;
- bijoutier : arbre à bijoux ;
- chevalier : arbre à cheval.

Je fais remarquer que «vitres», «voiles», «bijoux», sont au pluriel alors que «cheval» est au singulier. Je demande si «arbre à cheval» et «arbre à chevaux» veulent dire la même chose ; mais non, l'arbre à cheval c'est un arbre qui galope et c'est bien plus riche au niveau de l'image que arbre à chevaux.

De cette remarque nous dégagerons une nouvelle règle de jeu : il faudra éviter les répétitions de mots comme «voilier» et «voiles», «bijoutier» et «bijoux», «vitrier» et «vitres», etc.

Nous laissons uniquement au tableau «chevalier : arbre qui galope» et nous nous remettons au travail en petits groupes.

Au moment de la mise en commun seront éliminées les expressions qui n'auront pas respecté cette règle.

Il y aura parfois des problèmes de choix ; par exemple pour «voilier» on ne sait que choisir d'«arbre voyageur» et d'«arbre navigateur». On optera finalement pour le second.

Il serait fastidieux de rapporter toutes les propositions et les discussions, mais je voudrais seulement expliquer comment Marc en est venu à dire pour «prisonnier» «arbre d'enfer... mé».

Quelques semaines auparavant nous avions regardé des reproductions de peintures de Chagall et Marc avait remarqué la fréquence des bleus et des rouges ainsi que les nombreux violons.

Il a dessiné un violon qu'il a reproduit au limographe pour le journal. Au pochoir il l'a colorié en bleu d'un côté, en rouge de l'autre. En dessous il a imprimé :

«Chagall... en rouge
Chagall... en bleu
Chagall... au violon !»

Il a à peine terminé son travail à l'imprimerie qu'il regrette ce qu'il a écrit ; voilà ce qu'il explique : «Quand on lit Chagall en rouge puis Chagall en bleu et qu'on arrive à Chagall au vio, avant de finir le mot on pense à violet et alors on regarde bien et on voit que c'est pas ça ; alors si j'avais coupé le mot «violon» en deux ce serait mieux : «Chagall... au vio... lon !»

Bien sûr il aurait pu recommencer, mais un passage au limographe, deux passages au pochoir et un dernier à l'imprimerie cela suppose quatre manipulations ! Et recommencer eût été fastidieux... Mais il n'a pas dû l'oublier et à la première occasion il reprend cette idée ; lorsqu'il a trouvé «prisonnier : arbre enfermé» il a voulu couper le mot «enfermé» pour donner plus d'effet, plus de force à l'expression ; il a essayé «arbre d'en... fermé», puis «arbre d'enfer... mé». Il a nettement préféré cette deuxième solution parce que la prison, a-t-il ajouté, c'est un peu comme un enfer.

Une remarque pour «calendrier : arbre à jours - abat-jour !» Cette dernière expression vient du fait que beaucoup d'enfants avalent le second «r» du mot arbre qui devient ainsi «arb» puis «arb'à jours» ; ce nouveau jeu de mots a plu et a été gardé pour le texte définitif quoiqu'il y ait eu des protestations : «Ce n'est pas juste, a dit Richard, c'est le temps qui est un abat-jours.»

Chantiers pédagogiques de l'Est
Anne-Marie MISLIN

Rendons à chacun ce qui lui revient

C'est Mimi SCHOTTE (et non son mari, Michel) qui est co-auteur de *Correspondance en musique* paru dans le numéro spécial de rentrée, p. 18. Qu'elle veuille bien nous excuser de cette erreur d'attribution. Il faut lire Mimi chaque fois qu'il est marqué Michel dans cet article-dialogue.